

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inviolablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 8 JANVIER 1887



Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance

Une Résolution Importante.

L'assemblée annuelle des membres de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance, a eu lieu hier, dans une des salles de l'*Etendard*.

Le secrétaire, M. J. P. Tardivel, donna lecture de son rapport annuel, qui fut trouvé satisfaisant et adopté à l'unanimité des voix.

Le G. V. Trudel, qui était au fauteuil, félicita le secrétaire sur la partie de son rapport qui traitait des relations harmonieuses, établies entre les Castors et les chefs des deux grandes institutions de la Longue-Pointe et de Beauport.

L'avènement probable de M. Mercier au pouvoir devait contribuer puissamment à augmenter l'influence qu'exercent sur les asiles les directeurs de l'*Etendard* et de la *Vérité*. L'appui des Castors ne serait donné à M. Mercier et ses collègues, qu'en autant que ces derniers s'engageraient à amender la loi des asiles à la satisfaction du président de cette vénérable assemblée. (Applaudissements prolongés.)

Le président dit : Messieurs, depuis deux ans notre association s'est avancée à pas de géants dans la voie du progrès. N'arrêtons pas notre marche. Portons haut notre étendard, et avançons-nous bravement contre l'ennemi. Aujourd'hui je suis heureux de vous annoncer que je me propose de réaliser un projet que j'ai longtemps mûri dans le silence du cabinet. Il s'agit de faire une réforme importante dans l'alphabet et d'abolir certaines mauvaises consonnances qui choquent la chasteté de notre oreille. J'ai trouvé le moyen d'élaguer la dix-septième lettre de l'alphabet, en la remplaçant par le k.

J'effectuerai une économie importante dans le matériel de mon imprimerie en envoyant à la fonderie une centaine de livres de cette lettre nauséabonde. Notre journal deviendra pudibond au superlatif, et la mere sans crainte en permettra la lecture à sa fille.

Alors l'orateur fit distribuer parmi les assistants des épreuves d'un de ses articles où la lettre indécente aurait été supprimée.

Voici quelques extraits de l'article en question :

Ce ke disait cette lettre volée.

« Des amis, anxieux de connaître exactement ce ki en est des faits appréciés dans la lettre du Dr Trudel, M. P. P., telle ke publiée par les autres ou les complices du vol, nous demandent, de divers endroits, de plus amples détails.

« Notre intention était de les satisfaire

« avant aujourd'hui, même d'aller au devant de leurs désirs, en publiant toute une narration complète des faits ki les intéressent. « Mais l'abondance des matières nous a, depuis deux jours déjà, forcé de remettre de jour en jour la publication de ces explications ki seront très lucides. Et « comme notre numéro ke nous publierons demain devra être à peu près exclusivement consacré à la revue générale des événements ki se sont passés durant l'année, « cette publication va se trouver forcément ajournée à la semaine prochaine.

« Vous voyez, messieurs, reprit le G. V., qu'il est très facile de se dispenser d'écrire la dix-septième lettre de l'alphabet dans les articles de l'*Etendard*.

« La lettre disparaîtra, et avec elle les mauvaises consonnances. Dans nos conversations, dans nos écrits, au lieu de dire un curé on dira un « ré, » cet homme a été vaincu, cet homme a été « vain. » On dira un pied « be, » au lieu d'un pied cube. On prendra un verre de « mel, » au lieu de Kummel, etc., etc.»

C'est bien compris, messieurs, cette innovation dans la langue est appelée à porter ses fruits. Plus tard on dira que les membres de l'Association canadienne pour l'avancement de l'ignorance, ont été les premiers à épurer la langue et l'orthographe au Canada. (*Applaudissements frénétiques.*)

M. le chevalier Vincelette, préfet de l'Asile des Aliénés de Beauport, prit ensuite la parole et dit :

« Comme président du cercle catholique de Québec, il est de mon devoir de vous dire que j'abonde pleinement dans le sens du vénérable préopinant. Son projet, comme l'ont témoigné vos ardents applaudissements, doit recevoir votre approbation unanime.

Ce progrès dans la littérature du pays sera inscrit en lettres d'or dans nos annales. En ma qualité de membre du Cercle catholique de Québec, il me fait plaisir de vous informer que pendant l'an de grâce 1886, notre association à Québec a boycotté toutes les bouteilles de bière portant des étiquettes avec des triangles maçonniques, et toutes les marchandises des négociants qui ne partageaient pas nos idées. Je regrette de constater que le Saint-Siège n'a pas prêté attention à la lettre du vénérable J. P. Tardivel, demandant la destitution de Mgr Taschereau comme archevêque de Québec, et que le Sacré Collège ait jugé à propos d'élever au cardinalat un membre de l'épiscopat en rupture ouverte avec notre institution. En revanche, je dois vous dire que nous avons encore des amis sincères à Rome. M. J. P. Boulet, M. D. L., secrétaire du Cercle Catholique de Québec, vient de recevoir de Rome de M. Acquaderni, l'autorisation d'annoncer le jubilé sacerdotal avant le haut clergé de la province, ce qui prouve que le Cercle Catholique a encore des amis dans la ville éternelle.

Quant à la question universitaire, il est bien entendu que jamais nous ne nous soumettrons aux décrets pontificaux. La devise de notre association est *Non serviam* tant que le pape Léon XIII régnera à Rome. J'ai dit. M. Vincelette reprit son siège après avoir été criblé d'applaudissements.

Le G. V. Trudel se leva ensuite et dit à l'assemblée que tous les membres de l'Association Canadienne pour l'Avancement de l'Ignorance étaient invités à prendre part à des agapes d'huitres données par le propriétaire de la *Patrie*. Il espérait que tous les membres se feraient un devoir d'assister à cette fête pour fraterniser avec les franc-maçons, leurs nouveaux alliés.

Après les prières et les aspersion d'usage l'assemblée se dispersa pour se rendre dans les bureaux de la *Patrie*.

CHEZ DUPERROUZEL.

Le nouveau restaurant Duperrouzel est aujourd'hui parfaitement organisé dans tous ses départements. Les menus de Madame Duperrouzel sont comme par le passé composés des meilleurs plats de la cuisine française. On dîne là à la carte pour 20 cents et plus. La cave du restaurant est approvisionnée de vins importés spécialement pour ce restaurant qui est aux Nos. 23 et 25 Côte St Lambert.

COUPS D'ARCHET

Un bon mot de Victor.

M. Jonas finit son lunch et demande au garçon d'appeler un cocher de place.

Quelques instants après Victor entre dans la salle et dit :

—M. Jonas votre baleine est avancée.

A une assemblée de créanciers tenue récemment dans un magasin de la rue St Paul. Le débiteur est interrogé par un de ses fournisseurs :

—Ce n'est pas ma faute, messieurs, j'avais un endosseur qui m'avait promis qu'il me soutiendrait au montant de \$10,000.

—Mais quand vous avez vu qu'il ne vous endossait pas, il fallait vous arrêter.

—Que voulez-vous, messieurs, Louis XIV a failli attendre, moi, j'ai failli en attendant.

Un petit garçon de Pittsburg, Pennsylvania, passe les fêtes à Montréal, où il a plusieurs parents.

Il disait ces jours derniers à un de ses petits camarades.

—Tu devrais venir passer l'hiver par chez nous. On a de meilleures écoles par là-bas qu'à Montréal. Mon école est chauffée par le gaz naturel, et chaque fois que le poêle fait explosion on a un demi-congé. Ça arrive une couple de fois par semaine.

« Quand on manquera de juges à Berlin on ira en chercher dans la ville de St. Henri, près Montréal.

Un monsieur C... qui pose sa candidature pour la mairie en opposition à celle du Dr. Lachapelle a rempli pendant plusieurs années les fonctions de juge de paix dans cette municipalité.

Plusieurs de ses décisions qui sont conservées dans les archives du palais de justice, n'auraient pas été désavouées par Mercadet et Troplong.

Il y a une dizaine d'années le juge de paix était appelé à prononcer une sentence contre un individu qui avait battu sa femme à coups de tisonnier.

Pour Son Honneur l'assaut avait un caractère exceptionnel parce qu'il avait été commis avec cet ustensile de ménage. Il ouvrit son code et finit par découvrir que la cause tombait sous l'article des armes à feu.

Le prisonnier pour avoir frappé sa femme avec un tisonnier qui était une arme à feu a été condamné au maximum de la pénalité.

Si ce juge est élu maire de St. Henri la ville aura pour premier magistrat un véritable vase de jurisprudence.

Si nos lecteurs doutent de l'authenticité de cette histoire, ils devront s'adresser au docteur Lancot qui l'a livrée à la publicité pendant sa dernière lutte pour les honneurs civiques.

Le vrai Brazeau brave encore la concurrence et lui porte des coups d'estoc et de taille. Il offre de parier \$100 qu'il vend réellement au prix du gros et qu'il n'est pas de ces gens qui font des réclames trompeuses à ce sujet. Jugez-en par ses prix :

Crème de la Crème, 5 cts; El Padre 5 cts; Cable, 3 cts; Noisy Boys, 3 cts; Progress, 3 cts; Doctor, 3 cts; Hero, 4 cts. Le vrai Brazeau est au No. 47 rue St Laurent.

A propos de la curieuse évasion d'un escroc détenu dans une des prisons de Paris, le chroniqueur du *National* en vient à parler d'une évasion du corsaire Surcouf, l'héroïque Malouin.

Surcouf avait été pris par les Anglais. On sait comment ceux ci traitaient leurs prisonniers de guerre, sur les pontons. Ils étaient tellement malheureux que beaucoup devenaient fous.

Surcouf avait, pendant quelque temps, conservé sa fermeté d'âme. On s'aperçut qu'il devenait rêveur et silencieux; puis tout à coup, il se mit à se tenir sur un pied, à avancer l'estomac, puis à redresser la tête et à pousser le cri du coq.

Quand on lui apportait sa ration, il la picorait à la façon des gallinacés.

—Surcouf va nous la faire à la folie, dit le commandant du ponton, il faut ouvrir l'œil.

Dès lors, on le soumit à toutes les épreuves les plus cruelles.

Comme à toutes les interrogations il répondait par son *coquorico!* éternel, on le réveillait, la nuit, par des coups de baïonnettes; on le souffletait dans le jour, espérant lui arracher un cri d'indignation qui révélât sa supercherie.

Rien! décidément il était fou.

On le jeta à la cale, où était enchaîné un autre fou, celui-là furieux. Dès que Surcouf fut à sa portée, il se jeta sur lui et lui enleva, avec les dents, un lambeau de chair.

Les Anglais, gens pratiques, ne tenaient pas à nourrir leurs prisonniers fous. Ils les

mettraient dans une chaloupe et, par une nuit noire, allaient les jeter sur les côtes de France.

Ils embarquèrent donc sept ou huit malheureux aliénés, parmi lesquels Surcouf et le fou furieux, qui rugissait à faire trembler les matelots, et mordait tout ce qui l'approchait; puis ils allèrent les jeter sur la côte française.

A peine les marins anglais furent-ils embarqués, qu'ils entendirent un formidable cri de *Vive la France!* et aperçurent le coq et le fou furieux qui se tenaient étroitement embrassés.

L'un était Surcouf, l'autre était son second. Ils avaient joué jusqu'au bout leur rôle douloureux.

L'Angleterre le leur paya cher.

Un bohème en était, hier, à son dixième bock, offert par l'un et par l'autre.

—C'est bien vrai, disait-il, que la bière donne soif; je ne peux pas arriver à me désaltérer de mon premier bock.

Détail authentique.

Le docteur X... s'est marié l'autre jour. La belle-mère a fait stipuler dans le contrat que, si sa fille était malade, ce ne serait pas son mari qui la soignerait.

On est femme de précaution ou on ne l'est pas.

LA PRINCESSE LOUISE.

Le populaire Restaurant de la Princesse Louise est devenue aujourd'hui la propriété de M. F. Latour, ci-devant de Lanoraie. Le nouveau propriétaire invite le public et les anciens clients de visiter son restaurant, qui vient de subir des réparations considérables. La cuisine est sous la direction d'un chef des plus habiles. Repas à la carte. Primeurs de la saison. Vins des meilleurs crus, etc. Le restaurant de la Princesse Louise est aux Nos. 1634 et 1636 Rue Notre-Dame, coin de la rue St Jean-Baptiste. jno

Un joli bout de causette surpris par le *Journal amusant* dans un bal :

—Je ne vous cacherai pas, mademoiselle, que j'aime surtout la danse... pour la danseuse.

—Pourquoi ne vous avouerais-je pas, monsieur, que moi j'aime plutôt le danseur pour la danse.

Police correctionnelle.

Un caissier comparait pour détournement de fonds. Le président lui pose la question traditionnelle :

—Qu'avez-vous à dire pour votre excuse ?

—Mon Dieu! c'est bien simple. Je savais que si je ne prenais pas cet argent-là, il serait volé par le gérant de la société.

LE HÉROS DU JOUR.

La plus grande curiosité qui ait été produite à Montréal pendant les fêtes du nouvel an est assurément le Santa Claus gigantesque, dans la cheminée du populaire restaurant de Frank Labelle, 65 rue Bleury. Une foule incessante admire cette merveille. On y admire aussi chez Frank un chat mécanique et un hibou vivant. Le Santa Claus a été dessiné et construit par Frank lui-même. r ins.

Les bons villageois; rien de Sardou.

Un vieillard est cité devant le juge de paix. Son adversaire réclame de lui le paiement d'une pièce de vin. Le pauvre diable ne peut nier la dette.

—Notez, hurle le créancier, qu'il me doit ça depuis tantôt quinze ans. Cependant, il est riche. Il pourrait s'acquitter.

—Je ne dis pas non, gémit le débiteur.

—Alors, poursuit l'autre, pourquoi me traînes-tu ainsi en longuecur ?

—Hélas! mon cher enfant, soupire le vieillard, je n'ai plus longtemps à traîner. Attends encore un brin. Voyons, qu'est-ce que ça te fait que ce soient mes héritiers qui te paient.

Un monsieur, qui doit quitter son appartement, vient, pour en visiter un autre dans une maison qu'on lui a indiquée.

Avant toute chose, il interpelle le concierge :

—Avez-vous des pianos dans le voisinage ?

—Monsieur n'aime pas cet instrument ?

—Je ne l'aime pas quand il m'empêche de travailler. Or, pour travailler, j'ai besoin de calme, de silence.

—Oh! bien, alors, monsieur peut louer ici sans crainte! A la vérité, il y en a une douzaine dans le quartier. Mais pas de danger que monsieur en soit incommodé.

—Comment ?

—Monsieur ne les entendra pas.

—Par quel miracle ?

—Nous avons un serrurier à côté et un embaieur dans la maison.